

lequel s'insère le monument ; pour la petite histoire, on notera qu'a même été retrouvée et est reproduite (pl. 93-94, KF3) la monture métallique d'une montre de poche des années 1860-1880 perdue, selon toute vraisemblance, lors d'un des rapides sondages menés dans cette zone par J.T. Wood à la recherche des limites topographiques du sanctuaire. Inscrit dans un rectangle de 39,60 x 23,70 m (restitué à un peu plus de 26 m, voire près de 30 m, si l'on tient compte de la largeur de la scène et de la présence d'un bâtiment de scène identifiables au géoradar, pl. 12.1), l'odéon est plus proche de celui de *Nicopolis ad Istrum* que de ceux d'Aphrodisias ou du « Staatsmarkt » d'Éphèse, de plan demi-circulaire ; légèrement plus ancien que ceux-ci, il serait, selon L. Zabrana, un des derniers édifices à avoir été construit de la sorte, avant que n'apparaisse, en Asie Mineure (Sagalassos, Troie), « die weiterentwickelte Form mit halbrundem Abschluss » (p. 223). Le passage d'un type à l'autre est-il toutefois un problème de chronologie, et non de fonction, de capacité (les odéons/*bouleuteria* d'Aphrodisias et du « Staatsmarkt » peuvent accueillir bien plus de spectateurs), voire, dans certains cas, d'insertion dans la grille urbaine ? Les deux types ne pourraient-ils avoir existé en parallèle ? D'ultérieures découvertes, sur d'autres sites, inviteront sans doute à revenir sur cette question. L. Zabrana a souligné la relative rareté – dans notre documentation actuelle, préciserai-je – de ce type de monument d'époque romaine dans les sanctuaires (p. 223-224). La dissymétrie des accès n'a pas manqué de la frapper aussi (p. 208), mais le sondage 3/2011 pratiqué pour s'en assurer n'a pas révélé, dans la partie sud du bâtiment, d'équivalent à la vomitoire nord ; la longue substruction sud (« Kammer 1 ») n'a rien de commun non plus avec la « Kammer 8 » d'où part, au nord, l'escalier rejoignant la précinction qui sépare les gradins de l'*ima cavea* de ceux de la partie supérieure. C'est, apparemment, que le seul accès se faisait par le nord et depuis l'axe de tout le sanctuaire que constituait l'alignement autel – temple ; c'est bien peu, en tout cas, pour un édifice d'une capacité de quelque 1000 places (p. 209). L'odéon de l'Artémision retiendra donc l'attention de tous ceux qui s'intéressent à ces monuments de spectacle, dont on évoque généralement la polyvalence sans peut-être prendre en compte tous les aspects et particularités de fonctionnement. Le rythme de publication des « Forschungen in Ephesos » s'est accéléré depuis quelques années, ce dont on ne peut que se réjouir tant sont riches les enseignements à tirer, à maints égards, de la fouille exemplaire d'un des sites majeurs du monde méditerranéen. Une seule remarque éditoriale : la réduction des plans n'est malheureusement pas toujours exacte et oscille parfois (plans 1-5 et 20-21) entre 14,5 et 14,9 cm au lieu de 15 cm pour l'échelle des 30 m.

Jean Ch. BALTY

Rüdiger GOGRAFÉ, mit Beiträgen von Hans Roland BALDUS (†) und Kassem TOUEIR, *Isriye-Seriana, Heiligtum, Siedlung und Militärstation in Zentralsyrien von der frühen römischen Kaiserzeit bis in die mamlukische Epoche*. Darmstadt, Philipp von Zabern, 2016 (2017). 1 vol. relié, 23 x 31,5 cm, 371 p., 127 fig. n/b, 49 pl. hors texte n/b et coul. 1 plan dépliant. (DAMASZENER FORSCHUNGEN, 17). Prix : 92,50 €. ISBN 978-3-8053-5044-0.

Ce très beau volume constitue la publication finale de fouilles menées entre 1991 et 1995 par l'Institut archéologique allemand de Damas sur le site de 'Itriyā (anc. *Seriane*,

signalée par l'Itinéraire Antonin et la *Notitia Dignitatum*). Cette agglomération d'environ 25 ha est située dans la steppe centrale syrienne (les « marges arides »), à une bonne centaine de kilomètres au nord-ouest de Palmyre, à 500 m d'altitude, sur l'isohyète des 200 mm, à l'intersection entre les massifs palmyréniens et le bassin de l'Euphrate. Elle s'est développée sur le piémont septentrional de la Palmyrène aux époques byzantine, abbasside et mamelouke, après son intégration à un vaste réseau de contrôle de la steppe syrienne par les autorités romaines et byzantines. Elle a donc constitué un nœud de communication permanent, articulé à l'époque impériale à la voie Apamée-Palmyre par l'étape proche de Oqarib/ *Occaraba*, et rapidement placé au centre d'un vaste réseau relié à Dolichè (nord), Émèse (sud-ouest) et l'Euphrate (Dibsi Faraj, Résafa, Raqqa). Ceci explique la durée d'utilisation du site et la variété du mobilier céramique importé retrouvé (amphores, glaçurées...). Si l'ouvrage se signale assurément par la qualité de sa documentation et la rigueur de ses analyses très fouillées (complétant et révisant plusieurs articles préliminaires parus entre 1993 et 2013), son titre pourra paraître trompeur en ce que les fouilles ont essentiellement porté sur un temple d'époque romaine et ses abords ; ce site au grand potentiel et que l'on espère épargné des pillages qui ont défiguré la plupart des sites archéologiques syriens, reste donc à explorer. La monographie livre néanmoins une présentation approfondie de son intégration au réseau viaire, une description générale de l'agglomération dans ses limites tardo-antiques (tracé du rempart, bâtiments d'époques byzantine et islamique, structures hydrauliques, carrière et nécropoles – dont deux stèles funéraires d'époque impériale inscrites en grec déjà connues), une excellente étude du temple, de sa construction – à l'époque sévérienne selon l'auteur – à sa réutilisation comme citerne à l'époque mamelouke (XIV^e s.), une présentation rigoureuse des sondages opérés à proximité immédiate de ce dernier et ayant mis au jour un segment de rempart et une vingtaine d'unités d'habitation blotties contre son podium, les stratigraphies, l'étude exhaustive du mobilier archéologique (céramique, luminaire, verre, métal, monnaies...) recueilli en prospection de surface et dans les fouilles, ainsi qu'une description d'un fortin élevé au cœur de l'agglomération à l'époque byzantine et de son matériel (fin V^e – fin VI^e / déb. VII^e s.). Le morceau de choix du volume reste en réalité le temple, de dimensions modestes (ca. 27,20 m x 11 m d'après le plan fig. 20), situé en bordure sud-ouest de la ville byzantine et dont la *cella* a été remarquablement conservée en raison de sa réutilisation (apparemment au VI^e s.) comme bastion dans une muraille de briques crues. Le temple est daté du début du III^e s. sur base de son décor architectural ; l'auteur reconnaît cependant que son répertoire décoratif apparaît déjà à l'époque antonine, et c'est donc essentiellement en raison du développement supposé du site sous Caracalla que le temple est daté de cette époque. Il semble n'avoir été en usage que durant une brève période avant sa fermeture rituelle vers la fin de ce même siècle, ce dont témoignerait l'enfouissement volontaire d'une statuette d'Apollon en bronze (excellente étude p. 122-134), dans le sol d'une maison adjacente et associée à une monnaie de Galère (305/306). Le temple présente quelques originalités partagées avec d'autres sanctuaires syriens : intégrant une crypte, il a été construit au-dessus d'une cavité naturelle et d'une source. Des aménagements spécifiques de ses murs latéraux (poterne dérobée ouverte à l'aplomb d'un puits et niche lui faisant pendant sur le mur opposé) font écho à de probables utilisations rituelles de l'eau et offrent à l'auteur l'occasion d'une longue discussion sur les rites oraculaires régionaux et supra-régionaux. Le *pronaos* du temple

ayant été démantelé dans une phase précoce (IV^e-V^e s. ?), sa restitution ne peut qu'être hypothétique ; l'auteur propose une façade tétrastyle prostyle à arc syrien, hypothèse possible mais, comme il le reconnaît, pas exclusive. De même, on tiendra pour hypothétique la restitution des deux tours qui séparent le *pronaos* de la toiture de la *cella* ; on imagine que cette restitution repose essentiellement sur la présence d'un massif qui fait pendant à une cage d'escalier, lesquels séparent la *cella* du *pronaos* et flanquent ainsi l'accès à la *cella*, mais la discussion de cette restitution sans doute articulée sur des images monétaires fait défaut ; rien n'interdit de suggérer que l'escalier en colimaçon permettait simplement d'accéder aux combles. Ce ne sont évidemment que détails en comparaison de la qualité de l'analyse proposée mais ces remarques sont nécessaires, en particulier en raison de la force des images restituées, et parce qu'elles seront certainement relayées par d'autres études, sans prêter attention au texte. On me permettra une dernière note de lecture : l'idée que le temple aurait été protégé par quelques militaires installés dans de modestes maisons de pisé blotties contre son podium, durant l'époque de son utilisation, étonne (quelles sont d'ailleurs les limites du téménos ?). Mais elle semble rencontrer les indications chronologiques et l'*instrumentum* militaire retrouvé là. Après une longue genèse, l'ouvrage, d'une remarquable qualité éditoriale, réunit une documentation graphique exceptionnelle, des discussions approfondies (e.g. décor architectural, sanctuaires oraculaires, hypothèses liées à l'occupation militaire de la région, occupation du site sur la longue durée) et du matériel archéologique bien daté, données qui rendront de grands services aux collègues travaillant dans ces régions. Que les auteurs et les éditeurs en soient chaleureusement remerciés. Brefs résumés en allemand, anglais et arabe. *Indices*. Laurent THOLBECQ

Michał GAWLIKOWSKI, *Le sanctuaire d'Allat à Palmyre*. Varsovie, Polish Centre of Mediterranean Archaeology – University of Warsaw Press, 2017. 1 vol. broché, 297 p., 239 fig. n/b & coul. (PAM MONOGRAPHS SERIES, 8). Prix : 162 zł / 45 €. ISBN 978-83-235-3493-8.

Ce volume est le fruit des efforts conjugués de plusieurs institutions, polonaises bien sûr (Université de Varsovie, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne), mais aussi néerlandaise (Rijksuniversiteit te Groningen) et américaine (Institute for Advanced Study de Princeton), de fouilleurs et de non moins nombreux architectes, dessinateurs et infographistes qui ont travaillé dès 1974 sur le sanctuaire d'Allat à Palmyre, sous la direction de Michał Gawlikowski (il convient de nommer, entre autres, Marek Barański, Marek Puzkarski, Janusz Rosiński et Marcin Wagner...). Car c'est en effet avant tout une très belle étude architecturale qui nous est livrée ici. Au terme d'une longue genèse, ces efforts nous valent un travail d'une admirable rigueur, à la fois exigeant et généreux, Michał Gawlikowski ne laissant rien de ses réflexions dans l'ombre, pas même ses hésitations. Construit au nord-ouest de la ville, le sanctuaire d'Allat a fonctionné durant plusieurs siècles et eut à composer avec les vicissitudes d'un quartier au développement spécifique puisque c'est là que fut érigé, à une date à situer entre 293 et 303 de n.è. (p. 155-156), le Camp de Dioclétien. C'est donc une histoire complexe qu'il a fallu patiemment reconstruire, en tenant compte de cet événement, le téménos du sanctuaire préexistant étant adroitement articulé sur la *Via*